

Au centre de l'horreur, la musique.

Les vendredis 10 et 17 octobre, la classe 1G1 a eu la chance de recevoir Hélios Azoulay, auteur, clarinettiste, compositeur et professeur à SciencesPo Paris. Venu pour nous parler de la musique dans les camps de concentration, sujet qu'il étudie depuis déjà 15 ans, il a retracé l'histoire de déportés qu'il a rencontrés, et a joué des morceaux écrits par ces derniers.

La musique tient une place importante dans la vie de M. Azoulay. Elle lui a sauvé la vie durant son adolescence, dans une période rude pour lui. Jouant de la clarinette, et fils d'un père juif, il s'intéresse progressivement au sujet de la musique dans les camps de concentration, sujet qui n'a jamais été vraiment étudié.

Lors de la première séance, Hélios Azoulay a commencé par des questions d'ordre philosophique, telles que: "Qu'est-ce que la musique ?", "A quoi sert-elle" et "Pourquoi faire de la musique ?". Ces questions sont centrales pour comprendre pourquoi les déportés, étant dans des conditions horribles, ont-ils trouvé la force d'écrire des partitions de musique ? Musique qui peut sembler inutile, est en réalité une manière forte de laisser une trace de vie, ramener de l'humanité dans un lieu représentant les pires horreurs de la guerre.

Après avoir répondu à ces questions, Hélios Azoulay a retracé pendant les deux séances, l'histoire de Violette Silberstein, violoniste déportée à Auschwitz-Birkenau à l'âge de 16 ans. Ayant perdu ses parents dès le premier jour au camp, Violette était seule, luttant difficilement contre la faim et les violences nazies. Mais elle apprend que le camp de concentration possédait un orchestre et, après plusieurs tentatives, le rejoint. De là, on peut se poser une autre question, pourquoi y aurait-il un orchestre dans un lieu où la mort règne ? La musique pour les nazis avait toute une valeur, elle servait dans ces camps à: cadencer les marches pour les déportés entrant et sortant du camp le matin et le soir, et pour les camps d'extermination, à faire moins peur aux déportés. A Treblinka, un des seuls camps d'extermination, on retrouvait un orchestre, accueillant les déportés qui n'allaient trouver que la mort ensuite.

Les déportés, comme dans le ghetto de Varsovie, puisaient leur inspiration de chants religieux ou des berceuses en yiddish, une langue des juifs européens. Lors de la seconde séance, M. Azoulay, muni de sa clarinette, nous a joué une berceuse, et nous l'avons accompagné tel une chorale.

Finalement, Hélios Azoulay a conclu en nous posant la question suivante: "A quoi ça sert l'art ?". Question qui a comme réponse simple, étendre le domaine de l'amour. Un amour qui prend différentes formes, et qui, avec l'art peut se propager partout et de toutes les manières, comme le démontre si bien la musique écrite dans les camps de concentration.

Article de Mélina Lasnier et Marwane Jaabar